



University of
St Andrews

RSE *The Royal Society
of Edinburgh*
KNOWLEDGE MADE USEFUL



Online conference: Friday 15 May 2026

Colloque en ligne : vendredi 15 mai 2026

Abstracts and biographies
Résumés et notices biographiques

Abstracts / Résumés

Session 1 : Histories / Histoires

Agnès Graceffa (Musée des Résistances)

‘Des métis belgo-congolais dans la Résistance belge de la Seconde Guerre mondiale : une participation oubliée’

La réalité de la présence de métis belgo-congolais sur le sol belge en 1940 est encore mal connue et souvent ignorée. Parmi cette population pourtant, certains hommes et femmes ont fait le choix courageux de participer à la résistance et à la guerre contre l'occupant nazi. Basée sur leurs dossiers de reconnaissance et quelques archives familiales, cette communication rappellera le parcours de plusieurs d'entre eux, parmi lesquels André et Charles Liégeois, Robert Kudjabo, Johnny Vosté, Fernand Van Horen et Augusta Chiwy.

The presence of Belgian-Congolese Métis in Belgium in 1940 remains poorly documented and is often overlooked. Yet among this population, some men and women made the courageous decision to join the resistance and fight against Nazi occupation. Drawing on their recognition case files, together with a number of family archives, this paper traces the trajectories of several of these individuals, including André and Charles Liégeois, Robert Kudjabo, Johnny Vosté, Fernand Van Horen, and Augusta Chiwy.

Ella Ellesse (Independent researcher and filmmaker)

‘Governing Absence: African Mothers, Guardianship Commissions, and the Administrative Making of Métis Childhood in the Belgian Congo’

Created by the decree of 4 August 1952, district guardianship commissions (*commissions de tutelle*) became a key mechanism for regulating the status and placement of children classified as Métis in the Belgian Congo. Their decisions crystallised a tension between racial separation and discretionary paternal acknowledgement by European fathers. In practice, classification and acknowledgement structured pathways from maternal custody to state tutelage and mission schooling. Focusing on the Belgian Congo, this paper examines how African mothers were central to decisions on recognition, custody and displacement, yet were rendered structurally marginal in the administrative file. Drawing on guardianship-commission records and oral-history material gathered through the documentary *Sang-Mêlé* (2012–14), and informing the development of the historically grounded fiction film *Georges*, it traces how colonial authorities translated interracial intimacy into administrative custody via mission institutions. I argue that maternal 'absence' in these archives is not merely a gap but part of governance: it helped normalise removals into mission boarding schools and, on the eve of independence (1959–61), enabled state-organised transfers to Belgium that often broke contact with maternal kin. This perspective reframes colonial childhood as a site where bureaucratic regulation and racial boundary-making co-produced lasting afterlives for postcolonial belonging, identity formation and kinship reconstruction.

Instituées par le décret du 4 août 1952, les commissions de tutelle sont devenues un dispositif central de régulation du statut et du placement des enfants classés comme métis au Congo belge. Leurs décisions donnaient une forme institutionnelle à une tension entre la logique de

séparation raciale et la reconnaissance paternelle discrétionnaire accordée par les pères européens. Dans la pratique, les procédures de classification et de reconnaissance organisaient des parcours allant de la garde maternelle à la tutelle étatique et à la scolarisation au sein des missions. À partir du cas du Congo belge, cette communication analyse le rôle central des mères africaines dans les décisions relatives à la reconnaissance, à la garde et au déplacement des enfants, alors même qu'elles étaient rendues structurellement marginales dans les dossiers administratifs. En s'appuyant sur les archives des commissions de tutelle et sur des matériaux d'histoire orale recueillis dans le cadre du documentaire *Sang-Mêlé* (2012–2014), matériaux qui ont également nourri l'élaboration du film de fiction historique *Georges*, l'étude retrace la manière dont les autorités coloniales ont converti des relations intimes interraciales en procédures administratives de prise en charge, médiatisées par les institutions missionnaires. Je soutiens que l'« absence » des mères dans ces archives ne relève pas d'un simple silence documentaire, mais constitue un effet et un instrument de gouvernement. Elle a contribué à banaliser les placements en internats missionnaires et, à la veille de l'indépendance (1959–1961), a rendu possibles des transferts organisés par l'État vers la Belgique, qui rompaient fréquemment les liens avec la parenté maternelle. Cette approche invite ainsi à repenser l'enfance coloniale comme un espace où la régulation bureaucratique et la production des frontières raciales ont conjointement engendré des effets durables sur l'appartenance postcoloniale, la formation des identités et les dynamiques de reconstruction de la parenté.

Valentine Dewulf (Projet « Résolution-Métis »)

‘La « question métisse » dans l'empire colonial belge’

Tout au long des 19^e et 20^e siècles, les empires coloniaux ont débattu, encadré autant que craint les relations interraciales. Cette attention s'est notamment cristallisée dans l'élaboration d'une « question métisse », selon laquelle les enfants issus de relations interraciales centralisent des enjeux politiques, humains et sociaux (Saada, 2007). Ainsi, les autorités européennes tendent à lire dans le métissage une menace directe au prestige des autorités officielles autant qu'à la souveraineté de l'État colonial. En même temps, elles considèrent que les enfants métis sont eux-mêmes directement menacés d'ostracisme et d'abandon. Toutes ces réflexions traversent aussi le contexte colonial belge. L'objectif de cette contribution est double. Premièrement, il s'agit de mettre en évidence les espaces successifs de discussion de la question métisse au sein de l'empire colonial belge. La contribution cherche à identifier le profil des débatteurs et les problématiques discutées tout au long du 20^e siècle. Deuxièmement, il s'agit de comparer l'évolution des débats dans le contexte belge avec les discussions menées dans d'autres empires d'Afrique subsaharienne. La comparaison impériale est d'autant plus importante que certains débatteurs belges font référence à d'autres contextes coloniaux pour évaluer leurs propres politiques.

Throughout the nineteenth and twentieth centuries, colonial empires debated and regulated interracial relationships just as much as they feared them. These concerns crystallised in what came to be framed as the ‘Métis question’, which positioned children born of interracial unions at the nexus of political, social, and humanitarian concerns (Saada 2007). European authorities tended to interpret Métissage as a direct threat both to the prestige of official authorities and to the sovereignty of the colonial state. At the same time, they regarded Métis children as particularly vulnerable to ostracism and abandonment. These interrelated anxieties were also evident in the Belgian colonial context. The aim of this paper is twofold. First, it seeks to map

out the successive arenas in which the Métis question was debated within the Belgian colonial empire, identifying the profiles of those involved in these discussions as well as the issues under consideration over the course of the twentieth century. Second, it compares the evolution of these debates in the Belgian context with discussions taking place in other sub-Saharan African empires. This imperial comparison is especially important given that some Belgian commentators frequently referred to other colonial contexts when evaluating their own policies.

Session 2: Memory / Mémoire

Noémie Van Lierde (Artiste)

‘Importance de la reconnaissance de l’histoire des Métis’

Reconnaître l’histoire des Métis est essentiel pour apporter réparation et légitimité. Beaucoup de ces hommes et femmes, autrefois enfants, n’ont pas été reconnus par leurs pères, ce qui impacte leur identité. En psycho-généalogie, le droit à la reconnaissance est souvent lié au père, et cette légitimité est cruciale pour accéder à l’abondance. Dès la conception, l’embryon ressent son environnement, influençant sa perception du monde. La reconnaissance paternelle confère une place dans la société et une appartenance familiale, fondamentales pour le développement identitaire. Bien que les parents décédés ne puissent réparer les injustices passées, la mémoire collective peut offrir cette reconnaissance, agissant comme un vecteur de guérison. En intégrant l’histoire des Métis dans cette mémoire, nous validons leurs expériences et donnons une voix à ceux qui se sont sentis invisibles. Cela contribue à construire un avenir où chacun se sent valorisé et légitime. Ainsi, la mémoire collective devient un puissant outil de réconciliation, permettant de transformer les blessures du passé en force pour le présent et l’avenir. En honorant cette histoire, nous participons à une société plus inclusive et respectueuse.

Recognizing the history of the Métis is essential to processes of reparation and legitimacy. Many of these men and women were not recognized by their fathers as children, which impacts their sense of identity. In psychogenealogy, the right to recognition is often mediated by the father, and this legitimacy is crucial for attaining a sense of fulfilment. From conception, the embryo senses its environment, influencing its perception of the world. Paternal recognition confers a place in society and a sense of family belonging, both of which are fundamental to identity development. Although deceased parents cannot repair past injustices, collective memory can offer this recognition, acting as a vehicle for healing. By integrating the history of the Métis into this collective memory, we validate their experiences and give voice to those who have felt invisible. This contributes to building a future where everyone feels valued and legitimate. Thus, collective memory becomes a powerful tool for reconciliation, allowing the wounds of the past to be transformed into strength for the present and the future. By honouring this history, we contribute to a more inclusive and respectful society.

Jacques d'Adesky (Centre International Joseph Ki-Zerbo pour l'Afrique et sa diaspora)

'Mémoires des Métis dans le Congo Belge et au Ruanda-Urundi'

Cette contribution examine les différentes acceptions de la notion de mémoire dans le cadre de recherches consacrées à une dimension longtemps marginalisée de l'histoire coloniale belge au Congo et au mandat exercé par la Belgique sur le Ruanda-Urundi sous l'égide de la Société des Nations puis de l'ONU. Elle se concentre plus particulièrement sur la situation des métis, alors désignés comme « mulâtres », dont l'expérience historique est restée largement occultée dans l'historiographie. Depuis quelques années, cette question suscite un intérêt croissant tant dans le champ académique que dans l'espace public, où elle nourrit des revendications liées à la reconnaissance de préjudices historiques et, parfois, à des demandes de réparation. La recherche soulève également des enjeux méthodologiques, notamment en ce qui concerne le recours aux sources orales, qui requiert une vigilance particulière quant aux conditions de production du savoir historique. Enfin, l'analyse s'ouvre à une perspective comparative en intégrant les métis présents en Belgique, issus de la présence d'afrodescendants des troupes alliées pendant les guerres mondiales du XX^{ème} siècle, ainsi que de soldats congolais de la Force publique, de même également de marins de la Compagnie Maritime Belge (CMB) et de personnels de service liés au monde colonial, afin d'élargir le cadre d'interprétation.

This paper examines the multiple meanings attributed to the concept of memory in research addressing a long-marginalised dimension of Belgium's colonial past. It focuses on the history of the Belgian Congo as well as on Belgium's mandate over Ruanda-Urundi, administered first under the auspices of the League of Nations and later under the United Nations. Particular attention is paid to the situation of the Métis population, then designated as 'mulattoes', whose historical experiences have remained largely obscured within the historiography. In recent years, this issue has attracted growing interest both within academic scholarship and in the public sphere, where it has fuelled claims for the recognition of historical injustices and, in some cases, demands for reparation. The research also raises a number of methodological challenges, notably concerning the use of oral sources, which requires particular attentiveness to the conditions under which historical knowledge is produced. Finally, the analysis adopts a comparative approach by incorporating the experiences of Métis present in Belgium who are children of Afro-descendants serving in Allied forces during the twentieth-century world wars, as well as of Congolese soldiers of the Force Publique, sailors employed by the Compagnie Maritime Belge (CMB), and other service personnel connected to the colonial world. By doing so, it broadens the interpretive framework.

Adèle Frise (Université libre de Bruxelles)

'Negotiating Collective Memory and Recognition: Activism, Internal Tensions, and Postcolonial Legacies in Belgium'

This paper examines collective memory not as a unified narrative, but as a socially constructed and contested process shaped by power relations, social trajectories, and forms of militant engagement. Focusing on the Association for Métis of Belgium (AMB), it draws on qualitative interviews to analyze how memories of the colonial past are mobilized in a context marked by long-standing institutional silence. The findings show that activism enables the transformation of fragmented and often silenced family histories into collective claims for recognition, contributing to the emergence of a shared—yet unstable—postcolonial identity. However, this

process is marked by internal tensions. Divergent social trajectories, unequal access to militant resources, and competing understandings of justice produce conflicting interpretations of the past and of legitimate strategies for public action. By articulating the sociology of memory and social movements, this paper argues that collective memory should be understood as a negotiated and conflictual arena, in which legitimacy, representation, and recognition are continuously redefined.

Ce papier propose d'analyser la mémoire collective non pas comme un récit unifié, mais comme un processus socialement construit, traversé par des rapports de pouvoir, des trajectoires sociales différenciées et des formes d'engagement militant. À partir d'une enquête qualitative menée au sein de l'Association pour les Métis de Belgique (AMB), elle examine la manière dont les mémoires du passé colonial sont mobilisées dans un contexte marqué par un long silence institutionnel. Les résultats montrent que l'engagement militant permet de transformer des récits familiaux fragmentés et souvent invisibilisés en revendications collectives de reconnaissance, participant à l'émergence d'une identité postcoloniale partagée, mais instable. Ce processus est toutefois traversé par des tensions internes. Les trajectoires sociales différenciées, les inégalités d'accès aux ressources militantes et les conceptions concurrentes de la justice produisent des interprétations divergentes du passé et des stratégies d'action opposées. En articulant sociologie de la mémoire et sociologie des mouvements sociaux, cette communication montre que la mémoire collective constitue un espace de négociation conflictuel, où se redéfinissent en permanence les enjeux de légitimité, de représentation et de reconnaissance.

Session 3 : Activism / Engagement

Rachel Kapombo (l'Association des enfants des Belges laissés au Congo)

'De la reconnaissance symbolique à l'absence de réparation : les métis belges du Congo toujours abandonnés'

Cette communication s'appuie sur mon engagement au sein de l'Association des enfants des Belges laissés au Congo, créée en 2009 pour défendre les droits des personnes nées de relations entre hommes belges et femmes congolaises, pendant et après la période coloniale. En tant que concernée et témoin direct, je propose de porter une parole ancrée dans des vécus longtemps ignorés. Je reviendrai sur les trajectoires contrastées des enfants métis : ceux arrachés à leurs mères et placés dans des institutions, et ceux restés au Congo, confrontés à l'abandon, à la stigmatisation et à l'effacement. Malgré la résolution adoptée en Belgique en 2018, les personnes vivant au Congo continuent d'être exclues de reconnaissance et de réparation. L'accès aux archives reste limité, incomplet, voire inexistant pour beaucoup d'entre nous. À travers des témoignages et mon travail associatif, je dénoncerai une mémoire sélective et une politique du silence qui perdure. J'attirerai également l'attention sur la situation des mères congolaises, aujourd'hui âgées et vivant dans une grande précarité, dont la souffrance reste largement visible. Cette intervention est un appel à une reconnaissance réelle, à des réparations concrètes et à une justice qui inclut enfin celles et ceux restés au Congo.

This paper draws on my long-standing engagement with the *Association des enfants des Belges laissés au Congo*, founded in 2009 to defend the rights of people born of relationships between Belgian men and Congolese women during and after the colonial period. As someone

personally affected and a first-hand witness, I seek to articulate a voice grounded in lived experiences that have long been ignored. I examine the contrasting trajectories of Métis children: those who were forcibly separated from their mothers and placed in institutions, and those who remained in the Congo, where they faced abandonment, stigmatisation, and erasure. Despite the 2018 resolution adopted in Belgium, people living in the Congo continue to be excluded from processes of recognition and reparation. Access to archives remains limited, incomplete, or they are non-existent for many of us. Drawing on personal testimonies and my work within the association, I denounce a selective memory and an enduring politics of silence. I also draw attention to the situation of Congolese mothers, now elderly and living in conditions of extreme precarity, whose suffering is plain to see. This paper is a call for genuine recognition, concrete forms of reparation, and a reframing of justice that finally includes those who remained in the Congo.

Antoinette Uwonkunda (Métis du Monde)

‘Vécus et blessures des mamans et enfants métis restés en Afrique’

En tant qu’activiste dans la défense et le soutien apportés aux Métis nés hier et aujourd’hui, Antoinette Uwonkunda se propose de contribuer au présent colloque et au développement des recherches lancées :

- en partageant le vécu et les histoires des nombreuses mamans qu’elle a connues et côtoyées de près et qui étaient restées en Afrique après que leurs enfants métis aient été emmenés en Belgique ;
- en partageant son vécu des blessures identitaires vécues par ces métis et ses expériences des retrouvailles familiales quand elles ont eu lieu (Données importantes pour tout chercheur voulant intégrer des vécus de terrain) ;
- en mettant en avant les discriminations vécues par les enfants métis et leurs mamans et la posture prise par les états coloniaux et colonisés à l’époque et au XXIème siècle et en regardant le tout à la lumière de la déclaration universelle des droits humains (identité, éducation, ...) et des Objectifs de Développement Durable énoncés par l'ONU (réduction des inégalités, justice, partenariats ...).

Regard qui devrait permettre aux recherches actuelles de servir de base à un plaidoyer allant vers le développement d'une législation internationale de protection des mamans et enfants métis abandonnés.

As an activist committed to defending and supporting Métis people across generations, Antoinette Uwonkunda seeks to contribute to this conference and to the development of ongoing research by:

- sharing the lived experiences and stories of the many mothers she has known closely, who remained in Africa after their Métis children had been taken to Belgium;
- speaking from her own experience of the identity-related wounds endured by members of the Métis community, as well as of family reunifications when they have occurred – key insights for researchers who seek to integrate lived experience into their work;
- highlighting the discrimination faced by Métis children and their mothers, and examining the roles and positions adopted by colonial and colonised states, both

historically and in the twenty-first century, in light of the Universal Declaration of Human Rights (identity, education) and the United Nations Sustainable Development Goals (reducing inequalities, justice, partnerships).

This perspective should allow current research to underpin advocacy directed towards the development of international legislation to protect abandoned Métis mothers and children.

Session 4 : Creativity / Créativité

Chimène Dupuis (University of Minnesota)

‘Le tabou des enfants Métis dans *Le Singe Jaune* (2018) de Barly Baruti et Christophe Cassiau-Haurie’

Le Singe Jaune est l’histoire d’une quête identitaire, celle d’Anaclet, un Métis issu d’une union entre une femme congolaise et un homme belge, qui part à la recherche d’un mystérieux primate au cœur du Congo et par la même occasion, fait face à son histoire personnelle. Comme l’indique Bambi Ceuppens dans la préface de la bande dessinée, ce “singe jaune” peut être interprété comme une métaphore des Métis, à savoir comme un sujet tabou dont la Belgique a encore du mal à en reconnaître la responsabilité. Cependant, les auteurs Barly Baruti et Christophe Cassiau-Haurie, dénotent de l’importance des récits personnels pour questionner les impacts de la colonisation belge au Congo. Au travers du mélange entre texte et image, le *Singe Jaune* invite au dialogue autour des questions d’identité et d’appartenance. Ce type de récit s’inscrit dans la tradition post-coloniale qui vise à interroger le processus d’archivisation des expériences individuelles, afin de participer au devoir mémoriel en utilisant l’imagination pour résister à l’effacement historique et à la marginalisation des Métis. L’un des points importants de dénonciation dans la BD porte notamment sur le traitement des enfants Métis dans les internats et sur la ségrégation raciale qui réside dans la société belgo-congolaise.

Le Singe Jaune tells the story of a quest for identity, that of Anaclet, a Métis born of a union between a Congolese woman and a Belgian man, who sets out in search of a mysterious primate in the heart of the Congo and, in the process, confronts his own personal history. As Bambi Ceuppens notes in the preface to the graphic novel, this ‘singe jaune’ can be interpreted as a metaphor for the Métis themselves, a taboo subject for which Belgium still struggles to acknowledge responsibility. However, the authors Barly Baruti and Christophe Cassiau-Haurie underscore the importance of personal narratives as a means of interrogating the impacts of Belgian colonisation in the Congo. Through the interplay of text and image, *Le Singe Jaune* invites dialogue around questions of identity and belonging. This type of narrative forms part of a postcolonial tradition that seeks to question the processes through which individual experiences are archived, contributing to a duty of memory by mobilising imagination as a form of resistance to historical erasure and to the marginalisation of the Métis. One of the graphic novel’s key points of critique concerns the treatment of Métis children in boarding schools and the racial segregation embedded within Belgian-Congolese society

Laura Kottos (Author and independent researcher)

‘On Revoir Astrida’

Désiré has just lost his adoptive mother while, from Brussels, he follows the unfolding of the 1994 genocide that is plunging Rwanda into horror. He resolves to return to Butare, the Rwandan town where he was born, in search of his origins. In the 1950s, Hélène leaves Belgium for Astrida, then the second-largest city in Rwanda under Belgian colonial rule. Her encounter with Tuyi, a young Rwandan man, profoundly challenges her preconceptions. Over the course of seven years, she is confronted with the complexities of a country in transition: from the jubilee of a celebrated king to the revolution of 1959, she gradually questions the competing interests shaping the nation's evolution. Through the interwoven narratives of Désiré and Hélène, the novel explores relationships between Europeans and Africans during the colonial period. Addressing themes of segregation and Métissage, it portrays a colonial Rwanda in which Métis children exposed the limits of the Belgian colonial system. It depicts a society in which mixed marriages were often stigmatized, Rwandan mothers held limited rights over their children, and Métis children unrecognized by their fathers were frequently placed in specialized educational institutions alongside their peers.

1994. Désiré vient de perdre sa mère adoptive alors même qu'il suit depuis Bruxelles le récit du génocide qui plonge le Rwanda dans l'horreur. Désiré n'a plus qu'une idée : revoir Butare, la ville rwandaise où il est né, à la recherche de ses origines. Dans les années 1950, Hélène quitte la Belgique pour Astrida, deuxième ville du Rwanda alors sous colonisation belge. Sa rencontre avec Tuyi, un jeune Rwandais, bouleverse ses préjugés. Pendant sept années, Hélène se confronte aux enjeux d'un pays en pleine mutation : du jubilé d'un roi glorieux à la révolution de 1959, elle questionne malgré elle les intérêts de chacun dans l'évolution du pays. Au travers des récits croisés de Désiré et d'Hélène, le livre questionne les relations entre Européens et Africains pendant la colonisation. Abordant les enjeux de la ségrégation et du métissage, le texte donne à voir un Rwanda colonial où les enfants métis mettaient en lumière les limites du système colonial belge. Il décrit une société dans laquelle les unions mixtes étaient fréquemment stigmatisées, où les mères rwandaises disposaient de droits restreints sur leurs enfants, et où les enfants métis non reconnus par leur père étaient souvent placés dans des institutions éducatives spécialisées aux côtés de leurs pairs.

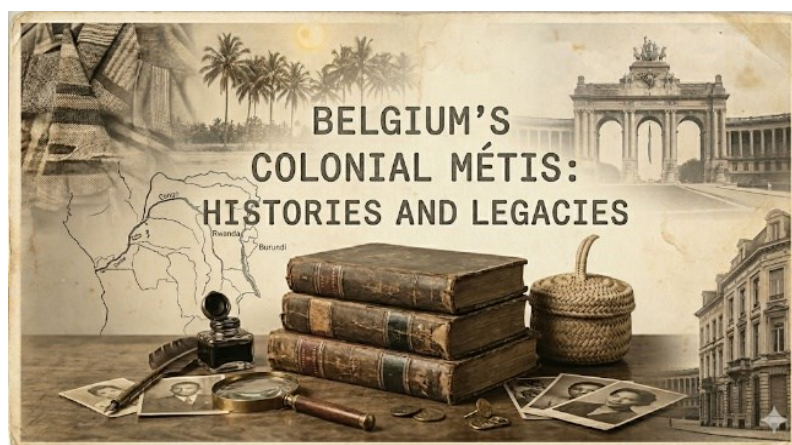
Dalila Villella (Université Grenoble-Alpes)

“‘Learning to unlearn” colonial discourses: the representation of the Save orphanage in fiction and non-fiction’

As historian Stefaan Minnaert observes, most texts on Christian missions in colonial Africa were produced by ecclesiastics whose accounts often instrumentalised historical reality to justify the colonial enterprise. This calls for a critical reassessment of colonial discourses. In the context of Belgian colonisation in the Congo and Ruanda-Urundi, recent scholarly, artistic, and memorial practices have sought to revisit the role of the Church in the segregation of Métis children and their separation from their families on the eve of independence. Drawing on the concept of ‘learning to unlearn’, developed by Walter Dignolo and Madina V. Tlostanova (2012), this study undertakes a comparative analysis of representations of the Save orphanage – where hundreds of mixed-race children from Congo and Ruanda-Urundi were placed – across three media: the documentary film *Bulaya, qu’as-tu fait de mon enfant ?* (2008) by Lydia

Ngaruko, the graphic novel *Singe Jaune* (2018) by Barly Baruti and Christophe Cassiau-Haury, and the novel *Consolée* (2022) by Beata U. Mairesse. The aim is to examine how each medium constructs forms of testimony that challenge colonial 'regimes of truth' (Michel Foucault) about Christian missions. Despite their formal differences, these works foreground the voices of mixed-race children and, in the docu-film, their families, exposing violence, racism, and forced cultural assimilation at the Save orphanage. In doing so, they challenge ecclesiastical narratives that framed missionary practice as benevolent care, revealing instead its role in the erasure of Indigenous identities and cultures.

Comme l'observe l'historien Stefaan Minnaert, la majorité des textes consacrés aux missions chrétiennes en Afrique coloniale ont été produits par des ecclésiastiques dont les récits instrumentalisaient souvent la réalité historique afin de légitimer l'entreprise coloniale. Ce constat appelle une réévaluation critique des discours coloniaux. Dans le contexte de la colonisation belge au Congo et au Ruanda-Urundi, des travaux récents, relevant des champs scientifique, artistique et mémoriel, ont entrepris de revisiter le rôle de l'Église dans la ségrégation des enfants métis et leur séparation d'avec leurs familles à la veille des indépendances. En mobilisant le concept de « learning to unlearn », développé par Walter Mignolo et Madina V. Tlostanova (2012), cette étude propose une analyse comparative des représentations de l'orphelinat de Save, où furent placés des centaines d'enfants métis originaires du Congo et du Ruanda-Urundi. Elle s'appuie sur trois médias : le film documentaire *Bulaya, qu'as-tu fait de mon enfant ?* (2008) de Lydia Ngaruko, la bande dessinée *Singe Jaune* (2018) de Barly Baruti et Christophe Cassiau-Haurie, et le roman *Consolée* (2022) de Beata U. Mairesse. L'objectif est d'examiner la manière dont chaque médium élabore des formes de témoignage qui remettent en cause les « régimes de vérité » coloniaux (Michel Foucault) associés à l'action missionnaire chrétienne. Malgré leurs différences formelles, ces œuvres donnent au premier plan les voix des enfants métis et, dans le cas du film documentaire, celles de leurs familles, mettant au jour les violences, le racisme et les processus d'assimilation culturelle forcée à l'œuvre à l'orphelinat de Save. Ce faisant, elles contestent les récits ecclésiastiques présentant l'intervention missionnaire comme une entreprise de bienveillance et de protection, et révèlent au contraire son rôle dans l'effacement des identités et des cultures autochtones.



Biographies / Notices biographiques

Session 1

Agnès Graceffa

Historienne, docteur des universités de Lille (France) et Hambourg (Allemagne), Agnès Graceffa est historienne au Musée des Résistances (Anderlecht, Belgique). En 2024, elle a réalisé une exposition consacrée aux 'Résistants d'origine congolaise dans la Résistance belge' avec la collaboration de l'association Bakushinta.

Agnès Graceffa is a historian at the Museum of the Resistance (Musée des Résistances) in Anderlecht, Belgium. She holds a joint PhD from the Universities of Lille (France) and Hamburg (Germany). In 2024, she curated an exhibition entitled 'Résistants d'origine congolaise dans la Résistance belge 1940–1945', developed in collaboration with the Bakushinta association.

Ella Ellesse

Ella Ellesse is a filmmaker and researcher working on the governance of mixed-race populations under Belgian colonial rule. Her work examines colonial filiation regimes, racial classification, and the management of Métis childhood in the Belgian Congo. She previously studied the identity construction of Belgian-Congolese Métis in metropolitan contexts and directed the documentary *Sang-Mêlé* (2012–14), based on archival research and filmed testimonies. Her current work develops a comparative analysis of racial governance in Belgian colonialism and Nazi Germany, informing the fiction film *Georges* and examining how paternal-acknowledgement trajectories shaped postcolonial identity formation and kinship reconstruction across generations.

Ella Ellesse est réalisatrice et chercheuse, dont les travaux portent sur la gouvernance des populations métisses sous le régime colonial belge. Ses recherches analysent les dispositifs de filiation coloniale, les classifications raciales et la gestion administrative de l'enfance métisse au Congo belge. Elle a auparavant étudié les processus de construction identitaire des Métis belgo-congolais en contexte métropolitain et réalisé le documentaire *Sang-Mêlé* (2012–2014), fondé sur des recherches archivistiques et des témoignages filmés. Ses travaux actuels développent une analyse comparative des régimes de gouvernance raciale dans le colonialisme belge et l'Allemagne nazie. Ils nourrissent le film de fiction *Georges* et examinent la manière dont les trajectoires de reconnaissance paternelle ont façonné, sur plusieurs générations, la formation des identités postcoloniales et la reconstitution des liens de parenté.

Valentine Dewulf

Valentine Dewulf travaille pour le projet de recherche « Résolution-Métis » aux Archives générales du Royaume. Elle a auparavant obtenu un doctorat avec une thèse portant sur les politiques d'enfermement carcéral au Congo belge (1908-1960) à l'Université libre de Bruxelles.

Valentine Dewulf works on the research project *Résolution-Métis* at the State Archives of Belgium. She previously completed her doctorate at the Université libre de Bruxelles with a dissertation on policies of carceral confinement in the Belgian Congo (1908–1960).

Session 2

Noémie Van Lierde

Noémie Van Lierde est une artiste belgo-congolaise, photographe née le 29 juillet 2000 à Bruxelles. Actuellement en formation en psycho-généalogie à l'IBK, elle est diplômée de l'ESA Le 75 en photographie. En tant que métisse, elle se concentre sur les questions des Métis issus de la colonisation, mettant en lumière les femmes souvent mises sous silence. Ses projets, tels que « Identité fragmentée » et « Libota », cherchent à aborder les ombres de l'histoire et à lever les tabous. Grâce à des techniques de collage et l'utilisation d'archives, elle redonne une voix au passé tout en créant un univers intemporel.

Noémie Van Lierde is a Belgian-Congolese artist and photographer, born on 29 July 2000 in Brussels. She is currently undertaking professional training in psychogenealogy at the IBK and holds a degree in photography from ESA Le 75. As a Métisse artist, her work focuses on the histories and experiences of colonial Métis, with particular attention to women whose voices have often been marginalised. Her projects, including 'Identité fragmentée' and 'Libota', engage with silenced histories and seek to challenge enduring taboos. Through the use of collage techniques and archival materials, she restores a voice to the past while creating a timeless visual universe.

Jacques d'Adesky

Jacques d'Adesky est titulaire d'un diplôme en sciences économiques de l'UCL (Belgique), d'un doctorat en sciences sociales de l'Université de São Paulo, ainsi que d'un post-doctorat de l'Institut d'histoire de l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Il exerce actuellement la coprésidence scientifique du Centre international Joseph Ki-Zerbo pour l'Afrique et sa diaspora. Sur le plan international, il a travaillé au PNUD en République centrafricaine. Il a par ailleurs assuré la coordination du Programme Sud-Sud du Conseil latino-américain des sciences sociales, à Buenos Aires. Auteur de publications académiques au Brésil, en France, au Canada et au Sénégal, il est également l'auteur d'ouvrages, dont *Racismes et antiracismes au Brésil* (L'Harmattan, Paris, 2004) et *Une brève histoire du racisme* (Cassarà, Rio de Janeiro, 2023).

Jacques d'Adesky holds a degree in economics from UCL (Belgium), a doctorate in social sciences from the University of São Paulo, and a postdoctoral qualification from the Institute of History at the Federal University of Rio de Janeiro. He currently serves as scientific co-chair of the Joseph Ki-Zerbo International Centre for Africa and its Diaspora. He has worked in an international capacity with the United Nations Development Programme in the Central African Republic. He has also coordinated the South-South Programme of the Latin American Council of Social Sciences in Buenos Aires. He has published scholarly work in Brazil, France, Canada, and Senegal, and is also the author of several books, including *Racismes et antiracismes au Brésil* (L'Harmattan, Paris, 2004) and *Une brève histoire du racisme* (Cassarà, Rio de Janeiro, 2023).

Adèle Frise

I am Adèle Frise, a Master's student in sociology at the Université libre de Bruxelles. My research focuses on processes of identification, collective mobilization, and the social uses of memory in postcolonial contexts. My master's thesis examines the social trajectories and militant careers of members of the Association for Métis of Belgium (AMB). Based on qualitative interviews, the research investigates how biographical experiences and colonial legacies shape collective claims for recognition and visibility. My work lies at the intersection of the sociology of social movements, memory studies, and postcolonial studies.

Je suis Adèle Frise, étudiante en Master 2 de sociologie à l'Université libre de Bruxelles. Mes recherches portent sur les processus d'identification, les mobilisations collectives et les usages sociaux de la mémoire dans les contextes postcoloniaux. Ce mémoire analyse les trajectoires sociales et les carrières militantes des membres de l'Association pour les Métis de Belgique (AMB). À partir d'une enquête qualitative par entretiens, elle étudie la manière dont les expériences biographiques et les héritages du passé colonial participent à la construction de revendications collectives de reconnaissance. Mes travaux s'inscrivent à l'intersection de la sociologie des mouvements sociaux, de la sociologie de la mémoire et des études postcoloniales.

Session 3

Rachel Kapombo

Rachel Kapombo est président de l'Association des enfants des Belges laissés au Congo, fondée en 2009 pour défendre les droits des personnes issues de la colonisation belge. Directement concernée par cette histoire, elle milite pour la reconnaissance des injustices liées aux abandons, aux séparations familiales et aux discriminations subies par les Métis. Son engagement s'inscrit dans un travail de mémoire, de témoignage et de plaidoyer, visant à faire entendre la voix des personnes restées au Congo, souvent exclues des processus officiels. Elle œuvre également pour la reconnaissance et le soutien des mères congolaises, premières victimes oubliées de cette histoire.

Rachel Kapombo is President of the *Association des enfants des Belges laissés au Congo*, founded in 2009 to defend the rights of people affected by Belgian colonial rule. Through her activism, she campaigns for the recognition of injustices linked to abandonment, family separation, and the discrimination experienced by the Métis population. Her engagement is rooted in work on memory, testimony, and advocacy, aimed at ensuring that the voices of those who remained in the Congo, often excluded from official processes, are heard. She also works for the recognition and support of Congolese mothers, the earliest and long-overlooked victims of this history.

Antoinette Uwonkunda

Antoinette Uwonkunda est née en janvier 1961 à Butare, Rwanda, d'un père métis grec non reconnu par son père et d'une mère rwandaise. Confiée très tôt à des grands-parents, elle a vécu toute son enfance dans un quartier pauvre près de Save au contact de nombreuses mères qui avaient vu leurs enfants métis enlevés et emmenés en Europe. Comme ces dernières, elle a vécu

les discriminations toute sa jeunesse. C'est âgée de 27 ans, qu'elle part fonder une famille en Belgique. Depuis elle est fondatrice et présidente de l'association "Métis du Monde" qui œuvre pour la reconnaissance et la solidarité métis.

Antoinette Uwonkunda was born in January 1961 in Butare, Rwanda, to a Greek Métis father who had not been recognised by his father, and to a Rwandan mother. Entrusted at an early age to her grandparents, she spent her childhood in a poor neighbourhood near Save, where she grew up in close contact with many mothers whose métis children had been taken away and sent to Europe. Like them, she experienced discrimination throughout her youth. At the age of 27, she moved to Belgium to start a family. She is the founder and president of the association *Métis du Monde*, which works to promote recognition and solidarity among Métis.

Session 4

Chimène Dupuis

Chimène Dupuis est une étudiante franco-belge qui poursuit un doctorat en littérature et philosophie Francophones à l'Université du Minnesota. Elle s'intéresse aux relations entre la Belgique et le Congo, aux questions identitaires qui découlent de la période coloniale et s'interroge sur le rôle des productions culturelles dans la médiation de ces sujets sociétaux. Elle rédige actuellement une thèse sur la bande dessinée congolaise et belge, et se penche plus particulièrement sur le processus de décolonisation de ce médium et de la mémoire coloniale.

Chimène Dupuis is a Franco-Belgian doctoral student in Francophone literature and philosophy at the University of Minnesota. Her research interests include relations between Belgium and the Congo, questions of identity arising from the colonial period, and the role of cultural production in mediating these societal issues. She is currently completing a dissertation on Congolese and Belgian *bande dessinée*, with a focus on the decolonisation of the medium and of colonial memory.

Laura Kottos

Laura Kottos has an academic background in the study of colonisation and decolonisation. In 2013, she completed her Ph.D. at the University of Reading with a dissertation entitled *Europe between Imperial Decline and the Quest for Integration: Pro-European Groups and the French, Belgian, and British Empires (1947–1957)*. Following her departure from academia to pursue a career within the European institutions, she has maintained a sustained interest in colonial history, with particular emphasis on the condition of Métis children on the eve of Rwandan independence. Her first work of fiction, written in French, explores the perceptions and social implications surrounding the birth of a Métis child among Belgian colonists in Rwanda.

Laura Kottos est spécialiste des questions de colonisation et de décolonisation. Elle a soutenu en 2013 une thèse de doctorat à l'Université de Reading, intitulée *Europe between Imperial Decline and the Quest for Integration: Pro-European Groups and the French, Belgian, and British Empires (1947–1957)*. Après avoir quitté le monde universitaire pour poursuivre une carrière au sein des institutions européennes, elle a continué à nourrir une réflexion soutenue sur l'histoire coloniale, en s'intéressant plus particulièrement à la condition des enfants métis

à la veille de l'indépendance du Rwanda. Son premier ouvrage de fiction, rédigé en français, explore les perceptions et les implications sociales entourant la naissance d'un enfant métis au sein de la communauté coloniale belge au Rwanda.

Dalila Villella

Dalila Villella is a lecturer at the Université Grenoble-Alpes (INSPE). In January 2023, she earned a PhD in French literature from Birkbeck, University of London. Her research interests mainly focus on the relationship between literature and politics, the interplay between fiction and reality, as well as the didactics of literature. In her thesis, entitled *Rhizomatic Poetry: A Form of Political Engagement in 21st-Century France*, she analyses contemporary French poetry from a Deleuzo-Guattarian perspective to explore its political significance and its role in anti-capitalist struggles. She has published articles on French and Francophone literature and has participated in conferences where she has presented her research on contemporary poetry and the didactics of literature.

Dalila Villella est maîtresse de conférences à l'Université Grenoble-Alpes (INSPE). Elle a obtenu en janvier 2023 un doctorat en littérature française à Birkbeck, University of London. Ses recherches portent principalement sur les rapports entre littérature et politique, les articulations entre fiction et réalité, ainsi que sur la didactique de la littérature. Dans sa thèse, intitulée *Rhizomatic Poetry: A Form of Political Engagement in 21st-Century France*, elle analyse la poésie française contemporaine à partir d'une approche deleuzo-guattarienne afin d'en examiner la portée politique et le rôle dans les luttes anticapitalistes. Elle a publié plusieurs articles sur la littérature française et francophone et a participé à des colloques où elle a présenté ses travaux sur la poésie contemporaine et la didactique de la littérature.

